



**HAL**  
open science

## Exposition "Enfances au Yémen de 1950 à nos jours"

Juliette Honvault

► **To cite this version:**

| Juliette Honvault. Exposition "Enfances au Yémen de 1950 à nos jours". 2021. hal-03525350

**HAL Id: hal-03525350**

**<https://hal.science/hal-03525350>**

Submitted on 24 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Exposition « Enfances au Yémen de 1950 à nos jours », 2021.

<https://www.mmsh.fr/expos/enfances-yemen/index.html>

Juliette Honvault, Aix-Marseille Université, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France, et chercheur associée au CEFAS.

### Fiche « S'instruire » (avec Marine Poirier)

<https://www.mmsh.fr/expos/enfances-yemen/instruire.html>

Jusqu'aux années 1970, l'école est restée un horizon lointain pour de nombreux enfants du Yémen. Au nord comme au sud, un enseignement de base était dispensé par les écoles religieuses (*kuttâb* ou *ma'lama*) pour apprendre à lire et à écrire l'arabe, mais il était lui-même loin d'être systématique, et ceux qui y entraient s'arrêtaient majoritairement avant d'avoir atteint l'âge de dix ans.

Dans les territoires britanniques, seules quatre écoles gouvernementales de niveau primaire furent créées dans les années 1930, réservées uniquement aux Adénis de souche, et excluant les enfants nés dans le Yémen imamite qui composaient la majorité des enfants de la ville. Ce n'est qu'en 1935 que fut créé le premier établissement secondaire, l'Aden Protectorate College for the Sons of Chiefs, destiné aux fils de l'élite locale.

En 1937, lorsqu'Aden fut placée sous administration directe de la Couronne d'Angleterre, l'éducation devint un enjeu d'expression de l'excellence britannique. Une importante école fut créée à Ghayl Bâwazîr, dans le Hadramaout, à l'est de Mukallâ, à l'initiative du sultan local et avec la contribution de professeurs soudanais formés aux programmes scolaires britanniques. Une école de formation des maîtres, un institut technique et une école pour filles furent aussi créés à Aden pour les Adénis de naissance.

Dans le Yémen dirigé par l'Imam, aucun établissement scolaire créé par les Ottomans ne fut conservé. Ainsi, après avoir fait la preuve de l'apprentissage par cœur du Coran, les élèves les plus privilégiés poursuivaient leurs études auprès de maîtres spécialisés en sciences islamiques, à l'« université » islamique de Zabîd (célèbre depuis le XVI<sup>e</sup> siècle), ou bien à l'école « scientifique » (*'ilmîyya*) de niveau secondaire, créée en 1925 par l'Imam à Sanaa pour former les futurs cadres de l'État.

L'Imam créa aussi, la même année, une école pour orphelins (*Dâr al-Aytâm*) et fit en sorte d'assurer un enseignement de qualité auprès des enfants-otages, retenus prisonniers afin de garantir la soumission de leurs pères, notables locaux ou chefs de tribu. En 1936, une école pour filles fut également créée.

Après son accession au pouvoir en 1948, l'Imam Ahmad ouvrit des écoles supplémentaires, favorisa l'envoi de quelques centaines de jeunes dans les universités et écoles militaires d'Irak, du Liban ou d'Égypte, mais l'effort resta limité en raison des maigres ressources financières du pays et de la crainte de voir se développer une opposition de lettrés.

Dans le Yémen imamite comme dans les territoires britanniques, la question scolaire fut placée au centre des revendications contestataires, notamment par Ahmad Muhammad Nu‘mân, leader des « Yéménites Libres ». Et à Ghayl Bâwazîr, en 1958, c’est une pièce de théâtre jouée dans l’école qui provoqua la première manifestation locale contre l’occupation étrangère. Certaines écoles, appuyées par les clubs et les groupes de scouts qui s’y développaient sur le modèle européen, devinrent des lieux de réflexion et d’action politique.

Lors de la révolution républicaine de 1962-1967, l’éducation politique des enfants s’élargit. Ils étaient souvent les spectateurs privilégiés des débats et des discours tenus sur des places publiques par les adultes et les leaders politiques.

Quelques écoles devinrent aussi des lieux de transmission des idéologies révolutionnaires, où les élèves étaient invités à toucher la nouvelle monnaie républicaine et à regarder les photos des leaders nationalistes d’Égypte ou d’Irak. C’est là, aussi, que des activistes venaient se retrouver, entraînant avec eux des élèves dans la lutte pour l’indépendance et la république.

Une fois la paix revenue dans le Yémen du Nord, un immense programme de scolarisation fut mis en place, assuré principalement par des enseignants égyptiens et syriens et soutenu par la coopération internationale.

Mais la tâche était immense, et en 2012, le pays comptait encore près de 14% d’analphabètes parmi les jeunes de 15 à 24 ans - dont 25 % chez les filles (in *State of the World's Children 1914*, Unicef, p. 58).

C’est au début des années 1970 que furent fondées les universités de Sanaa (grâce à la coopération koweïtienne) et d’Aden. Lieux de formation intellectuelle et professionnelle, les universités sont aussi devenues des foyers de socialisation politique. Elles ont joué un rôle important dans la formation politique et le recrutement des jeunes yéménites au sein des partis au pouvoir, au nord comme au sud. Au lendemain de l’unification en 1990, une pluralité de partis a continué de rythmer la vie sociale de la trentaine des campus, publics et privés, du Yémen : appui administratif, contributions alimentaires, soutien scolaire ou encore camps d’été, tournois sportifs et manifestations. Le dynamisme de ces engagements politiques est particulièrement évident lors du « Printemps yéménite » de 2011 : les étudiants se trouvent au cœur des mobilisations et installent le *sit-in* révolutionnaire devant l’université à Sanaa. De son côté, le régime s’appuie également sur les jeunes pour grossir les rangs des mobilisations nationalistes officielles et contre-révolutionnaires.

### **Ahmad Muhammad Nu‘mân. Un combat pour l’éducation au Yémen**

[https://www.mmsh.fr/expos/enfances-yemen/instruire\\_nuaman.html](https://www.mmsh.fr/expos/enfances-yemen/instruire_nuaman.html)

Dans le Yémen imamite, une figure se détache au cœur du système d’enseignement : Ahmad Nu‘man, dont le fonds d’archives personnelles a été confié par ses descendants à l’Institut de recherches et d’études sur les mondes arabes et musulmans (Iremam) et à la Maison méditerranéenne des sciences de l’homme (MMSH).

En 1923, Ahmad Nu‘mân, tout juste âgé de 14 ans, quitte son village de Dhubhân, dans la Hujjariyya, et part seul et à pied pour un voyage de quatre jours afin de rejoindre la célèbre université islamique de Zabîd. Après en être sorti diplômé, en 1931, il décide de transmettre son savoir religieux aux enfants du village, dans la mosquée même. « J’étais devenu leur Zabîd », écrit-il plus tard dans ses *Mémoires*.

Mais, influencé par l’un de ses frères fréquentant régulièrement Aden, il accepte de s’adjoindre les compétences séculières d’un jeune professeur. Les enfants découvrent l’histoire, les mathématiques, et même le football ! Cette entorse aux programmes autorisés dans l’Imamat se solde par la fermeture de l’école, et signe l’engagement de Nu‘mân dans l’action militante. Sa critique de la politique d’isolement et de répression menée par l’Imam se déploie depuis les journaux du Caire et d’Aden, et au sein d’un groupe d’opposition, appelé « les Libres » (*al-Ahrâr*),

Le maître-mot de ses revendications est le « *ilm* », le savoir entendu comme moderne, auquel il exhorte les jeunes Yéménites pour prendre place dans le monde. Désormais connu sous le nom d’*al-Ustâdh* (« le Professeur »), Nu‘mân fait venir au Caire, entre 1938 et 1941, des groupes d’élèves pour qu’ils profitent des structures éducatives égyptiennes, alors parmi les plus développées – et les plus accessibles – du monde arabe.

En 1961, après des années de lutte et de prison il collecte des fonds dans la diaspora yéménite du Maghreb et d’Angleterre pour fonder à Aden, avec une poignée de compagnons et de mécènes, le Collège Balqîs (ou Bilqîs, du nom de la célèbre reine de Saba), destiné aux garçons et filles de tous âges nés dans le Yémen imamite et à qui l’enseignement moderne est refusé dans le territoire britannique.

### **Fonds Ahmad Muhammad Nu‘mân**

<https://www.mmsh.fr/expos/enfances-yemen/fonds-Nuaman.html>

Ce fonds, dont les premiers documents ont été rassemblés au sein de la famille Nu‘mân au début du XXe siècle, a été déposé en 2009 à l’Institut de recherches et d’études sur les mondes arabes et musulmans (IREMAM) par les descendants d’Ahmad M. Nu‘man. Il est composé d’environ 80 000 pages de documents (correspondances, notes, discours, articles de presse, carnets personnels, etc.), d’un millier de photographies et d’une petite bibliothèque de deux centaines d’ouvrages. Une partie des documents a été photographiée sur microfilm et cataloguée une première fois en 1969 à l’Université Américaine de Beyrouth, et l’ensemble fait actuellement l’objet d’un nouveau catalogage et d’un programme de numérisation mené par l’Iremam et la Médiathèque de la MMSH, en collaboration avec le CEFREPA (Centre français de recherche de la péninsule Arabique).

Ahmad Muhammad Nu‘mân (1909-1996), professeur et homme politique de premier plan au Yémen

Celui qui fut connu sous le titre de « Professeur » (« al-Ustâdh ») et comme le fondateur d’une des premières écoles modernes durant les dernières années de l’imamat zaydite du

Yémen, fut un chef de file du mouvement de réforme éducative, politique, sociale et culturelle engagé pour alléger la politique ultraconservatrice et isolationniste de l'imamat, jusqu'à l'avènement de la république en 1962. En 1944, il s'enfuit à Aden (sous protectorat britannique) où il fonda, avec son compagnon de lutte Muhammad al-Zubayrî et le groupe dit « des Yéménites Libres » et le journal contestataire *Sawt al-Yaman*. Après l'assassinat de l'Imam Yahya en 1948, il rentra au Yémen et fut, sur ordre de l'Imam Ahmad, jeté en prison dans le nord du pays, à Hajja, jusqu'en 1955. Puis, malgré la confiance que lui accordait le nouvel Imam, il s'enfuit au Caire d'où il organisa l'opposition avec ses compagnons de lutte. Après la révolution de 1962 et le début de la guerre civile, Ahmad Muhammad Nu'mân fut nommé Premier ministre (1965), mais, tout en défendant la jeune république contre un retour à l'imamat, il s'opposa à l'interventionnisme belliciste de l'armée égyptienne au Yémen. En raison de ses positions en faveur d'une conciliation entre républicains et « royalistes », il fut arrêté avec son gouvernement et emprisonné au Caire pendant un peu plus d'un an. Libéré après l'écrasement de l'armée égyptienne par Israël en juin 1967, il se réfugia à Beyrouth, avant d'accepter la vice-présidence de la République du Yémen en 1974. La même année, l'assassinat de son fils Muhammad le décida à se retirer de ses fonctions, et il s'exila en Arabie Saoudite. Il ne disparut jamais des débats politiques yéménites, même après 1987 et son départ pour Genève, où il s'installa de manière définitive pour raisons médicales.

À la mort d'Ahmad Nu'mân en 1996, sa dépouille fut transportée à Sanaa, où des obsèques nationales furent organisées par le Président Ali Abdallah Saleh, et, en 2009, un grand colloque national fut organisé à l'université d'Aden sur son rôle dans la modernisation du Yémen.